

Inauguration du monument aux morts de la commune de Villette

le 30 octobre 1921

discours prononcé par Charles Chabot, professeur de philosophie à l'Université de Lyon :

« Le conseil Municipal m'a fait le grand honneur de penser qu'un enfant du pays, attaché par toutes les fibres de son âme à l'âme de la terre natale, à ses traditions de labeur, de probité, de bon sens, de courage, et qui garde toujours, même au loin, dans ses yeux les images qui ont enchanté ses premières années, dans son cœur les affections du clocher, qu'un des vôtres, pourrait ne pas être trop inégal à cette tâche....

Nous sommes venus ici pour être plus près de nos morts en ce lieu qui leur est désormais consacré. Nous y avons élevé ce monument, nous l'avons entouré du décor qui lui convient, de ces fleurs de Toussaint et de cette verdure d'automne qui invitent nos pensées au recueillement... Il porte le nom de ses soldats : longue liste et douloureuse, trop longue pour notre petit pays. Que de souvenirs, que d'émotions sont résumées là ! souvenirs où chacun de nous revit la guerre selon la part qu'elle lui a faite de tâches et d'épreuves...

A chacun de nous, à d'autres encore répond pour nous au moins un des noms gravés sur ces deux colonnes, image réduite et pourtant complète de celles où s'inscriraient les noms des 1 500 000 enfants de France....

Je voudrais pouvoir, en m'arrêtant à chacun d'eux, dire la part qu'il a prise, faire revivre en des traits personnels et avec la précision des témoignages les plus directs les heures sombres des tranchées et de la boue, les journées mortelles de la captivité, les moments d'entrain, de jeunesse confiante et insouciant qui ne « s'en fait pas » et les minutes suprêmes du sacrifice. C'est tout ce qui remonte à notre mémoire et l'obsède, vous tous qui lisez ici le nom d'un fils, d'un père, d'un frère, d'un mari.... Cette pierre portera à l'avenir la consigne immortelle du passé ! Aucune place n'était plus propice à cette mission. Elle est comme adossée à la vieille église, chère aux croyants dont la cloche marque depuis si longtemps le rythme de la vie quotidienne. Elle se dresse sur un coin du vieux cimetière où nos morts reposaient autrefois, et ce sont bien l'âme de ces ancêtres qui brille encore dans l'auréole de la gloire de nos héros... ;... Du haut de cette stèle funèbre et glorieuse, du haut de ce tertre qui, comme un promontoire de la Bresse, domine le vaste hémicycle de la vallée jusqu'aux monts du Bugey, c'est la voix de tous nos morts, ceux des siècles lointains et ceux d'hier qui commande : « ...Soyez pacifiques, c'est pour la paix que nous avons donné notre vie ; mais restez unis, veillez et travaillez ! » Et quand, à notre tour, notre tâche accomplie, nous les aurons rejoints, cette grande voix d'outre tombe parlera à ceux qui montent derrière nous. N'est-ce pas comme un magnifique symbole que la face de ce monument... soit tournée vers le soleil levant, et que nos héros morts semblent portés là pour accueillir à son aurore chacune des générations qui se lèveront, pour répéter aux enfants de leurs enfants la grande leçon des pères et des aïeux... Aux étrangers qui passeront sur cette route, cette pierre dira : saluez, ne fut-ce que dans un éclair de pensée, la mémoire des soldats de Villette...

Comme aujourd'hui, les enfants seront avec nous. Et nous leur donnerons l'habitude de ne jamais aborder ce coin de terre qu'avec respect... C'est aux enfants que les poilus pensaient aux heures tragiques avec la volonté de les délivrer de la guerre...

Que désormais ce monument nous rappelle chaque jour le serment que nous faisons ici et que répéteront nos enfants. Souvenons nous qu'honorer les morts c'est protester contre leur mort ; c'est affirmer qu'ils sont encore vivants et mystérieusement présents, c'est faire vivre en nous l'esprit qui était incarné en eux. Souvenons nous qu'honorer ceux qui sont morts pour la France, c'est faire vivre la France.